



Mémoires de quartiers

Individuellement ou en groupe, des Burgiens de tous âges se passionnent pour l'histoire de leur lieu de vie. Tous ont attrapé le même virus et sont devenus des collecteurs de témoignages et d'images, des "fouineurs" d'archives... Au bout de la quête : des livres, des expos, des animations... pour se réapproprier la ville.



21 juillet 2005 : 200 personnes participent au lancement de l'action "Raconte-moi la Reyssouze".

“ Grâce à cette action de mémoire, le lien social se renforce, les jeunes découvrent ce que leurs aînés ont vécu.”

tenariales* se sont mises en place. *“L'histoire des bâtiments, des immeubles, de la rivière, de la vie des habitants du quartier est le fil conducteur de ce travail qui mobilise déjà plus d'une centaine de personnes, toutes générations confondues. Grâce à cette action de mémoire, le lien social se renforce, les jeunes découvrent ce que leurs aînés ont vécu et chacun prend conscience de ce qu'est aujourd'hui le quartier de la Reyssouze et de ce qu'il sera demain”* souligne Marie-Claude Desfarges, maire-adjoint à la Vie des habitants, référente sur le dossier Reyssouze.

Une foule d'initiatives

En partenariat avec la bibliothèque Joannès Son, un ethnologue-écrivain et un dessinateur ont exploré le quartier et travaillé avec trois classes des écoles Perrault, Pégy et St-Exupéry à la création des “Contes de la Reyssouze”. En mai, le premier texte sera diffusé auprès des habitants. Au final, l'ensemble des contes sera rassemblé dans un recueil à paraître en 2007.

Dans le cadre d'ateliers d'écriture animés par l'association Atelec, des femmes, issues de l'immigration témoignent de leur arrivée à la Reyssouze et de leur vécu.

Du côté du centre social et de l'association Aucrey, la collecte de tranches de vie et de photographies est lancée auprès de personnes vivant dans divers secteurs du quartier.

Le service des Archives municipales élabore, quant à lui, un dépliant historique.

Sous la houlette de la Mjc et du service animation jeunesse de la Ville,

• C'est un des plus anciens quartiers de Bourg, une partie va être détruite... avec nos

courts-métrages nous voulons **laisser une trace**. **Fayçal**

• On habite la Reyssouze depuis notre naissance. On y a vécu des bonheurs et des malheurs, on veut en garder un souvenir impérissable et **changer l'image des jeunes de cité**. **Kamel**

• Avec le film, on veut **donner une bonne image** de la Reyssouze car ça n'a jamais été le cas. **Majid**

• On a grandi dans ce quartier qui va être restructuré. On ne vit pas un changement comme ça tous les jours. Le but du tournage est de **rappeler dans quelle ambiance et quelles populations vivaient là**. **Rafaëla et Hakima**

quinze jeunes réalisent des courts-métrages sur les moments forts de la vie du quartier.

A partir d'histoires vécues, le club des aînés de la Reyssouze a imaginé une pièce de théâtre, actuellement en cours de répétition. En collaboration avec ses locataires, Bourg Habitat, travaille à l'élaboration d'une expo photos “D'hier à aujourd'hui”.

Les élèves du collège Amiot œuvrent à la création d'un livre et d'un DVD sur l'histoire de leur établissement.

Un livre présentant l'histoire du quartier et de ses habitants servira de fil conducteur à toutes ces actions. Le groupe qui élabore ce document, sous la responsabilité de la Ville, est animé par Paul Cattin et Antoine Rousset.

Quel dynamisme ! ■ ■ ■

* Service Vie des habitants-animation jeunesse, service des aînés, bibliothèque Joannès Son, archives municipales, Mjc, centre social de la Reyssouze, association Aucrey, Bourg Habitat, club des retraités de la Reyssouze, association Atelec, L'Agglo, les écoles Perrault, Pégy et St Exupéry, le centre de loisirs Léon Bellet, le collège Amiot.



REYSSOUZE

Une mémoire... pour construire l'avenir

La Ville a engagé une politique volontariste de rénovation urbaine du quartier Challes-Reyssouze. D'ici à 2011, 348 logements seront démolis et 804 totalement réhabilités... Afin d'accompagner les habitants dans la transformation de leur environnement et laisser un témoignage sur les lieux qui vont muter, voire disparaître, le projet “Raconte-moi la Reyssouze” a été lancé cet été. Dans ce cadre, de multiples actions par-



La mémoire vive des Vennes

Le quartier des Vennes n'a pas la mémoire qui flanche. Exposition, gazette, film, création artistique... sont autant d'occasion de l'entretenir pour mieux la transmettre aux jeunes générations.

“Le point de départ, c'est une exposition sur l'histoire des Vennes, montée en 2000 lors de l'inauguration de la Maison de quartier” expliquent Janette, Andrée et Marie-Claire, membres actifs du groupe “Mémoire de quartier”. A l'époque, l'idée germe au sein de l'association des usagers du centre social des Vennes de prolonger le travail entamé pour l'expo en publiant un recueil. “Nous avons éprouvé le besoin de consigner par écrit ce qui était la mémoire orale du quartier et de graver les témoignages des anciens pour comprendre sa naissance et sa métamorphose, mais aussi pour la transmettre aux plus jeunes et aux nouveaux habitants du quartier” explique Janette.

CAMÉRA AU POING

Dernier projet en date, sept élèves éducateurs et assistants sociaux de l'IREIS ont réalisé un film : “Qu'est-ce qui coule dans vos vennes?”. Après plusieurs mois d'observation, une centaine de rencontres, ils ont signé un documentaire de 40 minutes sur l'histoire de ce quartier longtemps impopulaire, mais où le combat des habitants pour obtenir des structures de proximité a forgé une âme et une solidarité singulière. Diffusé en février dernier, le film a parfois dérangé les plus anciens et soulevé débats et discussions. Mais, c'est aussi cela, la vocation de la mémoire : elle doit être interactive et intergénérationnelle !



Une gazette est née

Le recueil paru en juillet 2001, sans prétention de faire œuvre d'histoire, a permis de tisser des liens. Un groupe d'habitants “Mémoire de quartier” souhaite rééditer la gazette des Vennes. “L'objectif est de parler de la vie, l'actualité des structures du quartier, mais aussi des gens, ceux qui le font vivre. A chaque numéro, nous avons une page historique très lue – l'arrivée des Espagnols, les sources du Cône, la venue de Buffalo Bill il y a 100 ans...” poursuit Andrée. Le comité de rédaction comprend une dizaine de fidèles, qui peut aujourd'hui compter sur trente distributeurs bénévoles. Aujourd'hui, la gazette paraît trois fois par an à 2 500 exemplaires et elle est toujours bien garnie ! “Il faut se renouveler tout le temps. Après chaque bouclage, c'est un peu l'angoisse de la page blanche et puis à la fin, il faudrait ajouter des pages”, souligne en riant Marie-Claire. Sylviane Jugé, animatrice du centre social des Vennes, vient en appui du groupe et a organisé des formations sur la mise en page et l'écriture journalistique, en associant également les rédacteurs du journal Terre des Fleurs.



Les Vennes, scène d'inspiration

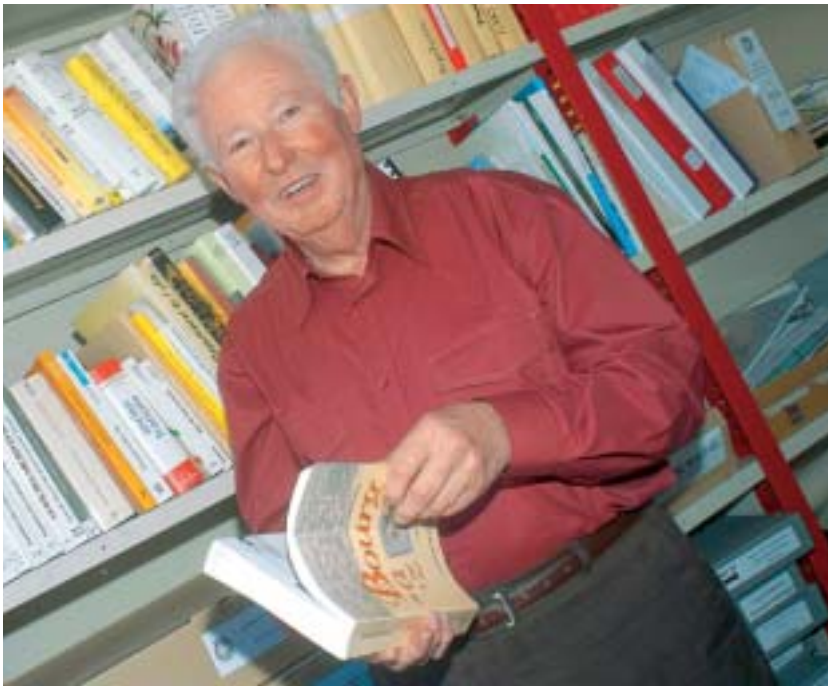
Une autre expérience autour de la mémoire du quartier a fortement marqué les esprits. A l'automne 2003, Emilie Borgo et la compagnie Passaros posent leurs valises au cœur des Vennes pour y puiser l'inspiration nécessaire à une création alliant danse contemporaine et musique. Dans les cafés, sur le marché, autour de la place Jean-Jacques Rousseau, les artistes ont rencontré les habitants, s'imprégnant de l'atmosphère, de l'âme du quartier. Ils se sont ensuite produits



dans des lieux stratégiques ou plus insolites : l'école, l'institut d'enfants de Seillon, un café, la Poste et la mairie ou chez l'habitant ! Là encore, le centre social des Vennes était le partenaire idéal : “La compagnie Passaros a pu s'appuyer sur une dynamique de mémoire de quartier, avec une forte implication des habitants, condition de la réussite d'une telle entreprise !” précise l'animatrice sociale, Sylviane Jugé.

Maurice Brocard ressuscite la mémoire de la ville

Auteur de nombreux livres d'histoire locale dont le célèbre "Bourg de A à Z", Maurice Brocard épluche, compile et empire sans relâche photos, cartes postales, écrits et souvenirs du passé.



“En 83, j’ai quitté la “Sécu” et me suis lancé dans mon arbre généalogique. Je suis remonté sur dix générations, en 1646, sous Louis XIV” souligne-t-il avec fierté. De la mémoire familiale, il passe à l’histoire locale. Bugiste d’origine, il se penche sur Bourg sa ville d’adoption. Appareil photo en bandoulière, il l’écume à pied notre cité. “Au fil de mes pérégrinations, je suis devenu burgien à 100 %, j’aime ma ville, ses quartiers, ses richesses patrimoniales. Il suffit de lever les yeux pour découvrir un trésor architectural, le nom d’un personnage historique méconnu...”. Dans les fonds anciens de la Médiathèque, aux archives départementales et municipales, il approfondit ses recherches.

“ Je suis à l’affût des mutations des quartiers burgiens. Je photographie tout ce qui va être démolit, tout ce qui se construit pour actualiser mon dossier “Bourg à jour.” ”

Livres à foison

A partir de 1983, il enchaîne les parutions. Après un premier opuscule “Ma rue cette inconnue”, il sort la première édition du “Bourg de A à Z”, un best-seller. “A l’époque, il y avait peu de livre relatant l’histoire de Bourg... et l’ouvrage s’est bien vendu. Le jour de la dédicace chez Montbarbon, il y avait foule, il paraît même que j’ai battu le record de Giscard d’Estaing” s’amuse-t-il. Sur cette lancée, il écrit “Les grands sportifs de l’Ain”, “L’Ain des grands ponts”, “Lancrans d’avant”, “Bellegarde de A à Z” qui connaissent des succès inégaux.

L’acquisition d’un ordinateur révolutionne son écriture. “Grâce à l’informatique, je mets aisément en mémoire mes nouvelles trouvailles”. Sa dernière édition du “Bourg de A à Z”, augmentée et corrigée, en est l’illustration ! Curieux de tout, il n’a pas fini de nous surprendre. Ses chroniques historiques sont publiées dans les journaux locaux, la gazette des Vennes et, dans ses cartons, trois ouvrages sont en attente de publication.

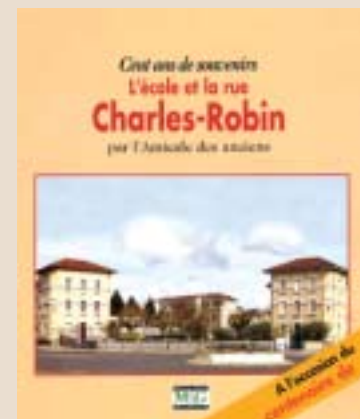
BRÈVES DE QUARTIER

TERRE DES FLEURS, un journal trait d’union

Le quartier a également sa gazette rédigée par une poignée d’habitants épaulée par Sylviane Jugé. Ici, le journal se veut un trait d’union entre les riverains qui se sentent parfois isolés, le quartier n’ayant pas une identité forte comme celui des Vennes par exemple.

CHARLES ROBIN, un siècle de souvenirs

Pendant dix ans, l’association des parents d’élèves Fcpe de l’école Charles Robin a remonté le fil du temps en fouillant les greniers. En 1997, une ancienne classe a été reconstituée et une expo photos organisée lors de la fête de l’école. Suite à cet événement, l’Amicale des anciens élèves et enseignants de Charles Robin est née et l’idée de rassembler les souvenirs a germé. Plus de 400 photos de classes et de la rue, de nombreux témoignages d’anciens élèves concernant la première moitié du XX^e siècle ont afflué. Décision a été prise de les rassembler dans un livre relatant les souvenirs de l’école et de son incontournable rue. Sorti en juin 2005, à l’occasion du centenaire de l’école, cet ouvrage a été vendu à près d’un millier d’exemplaires. > “Cent ans de souvenirs, L’école et la rue Charles-Robin”, par l’Amicale des anciens, M&G Editions.



LE PELOUX, un recueil en germe

Des habitants du Peloux viennent de débiter des recherches historiques sur leur quartier. Ils ont déjà consulté le fonds des Archives municipales... et envisagent de réaliser une exposition et un recueil.